ENTRE LES LIGNES

Lettre du Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon



Edito

Des visages, des voix et des mots

Une course. Ou plutôt un engagement constant, têtu. C'est l'impression que j'ai à la lecture des rubriques de ce numéro, qui résume à mon sens une mission essentielle du musée. Mettre un visage sur un nom. Retrouver et archiver les traces. Recoudre, à la lumière des maigres informations à notre disposition, le parcours d'une femme ou d'un homme dans le chaos de la guerre et de l'Occupation.

Une histoire à bas bruit que nous nous efforçons de faire émerger, semée d'impasses qu'il faut savoir accepter, de découvertes qu'il faut pouvoir savourer. Une plongée dans les ornières du temps, la boussole de la transmission bien en main, pour redonner un souffle de vie à ceux qui nous ont précédés, tenter de lire la manière dont ils ont perçu et vécu leur présent qui fait aujourd'hui notre histoire.

Vincent Briand

Dans le présent numéro

Acquérir p.1 et 2

Nouvelles acquisitions Soeur Latscha

Tourner les pages p.3

Maurice Coezard

Découvrir p.4-6

L'espéranto face au nazisme

Rencontrer p.7-9

Nicole Rothamer De Larnod à Boussières

Portrait p.10

Mathilde Guala

Transmettre p.11 et 12

Olivier Fély-Biolet et Zazie Tavitian Simone Veil au cinéma

Témoigner p.13

Pierre Rolinet

Hommage p.14

Jacques Bergez



Déportés jurassiens rapatriés en gare de Lons-le-Saunier, 1945, Inv. 2022.1616.05

Acquérir

Le 29 novembre 2022, nous avons eu le plaisir de présenter 14 dossiers aux membres de la commission d'acquisitions, ce qui représente plus de 200 archives, objets et photographies.

Pour le Grand Département, représenté par le MUCEM et ses responsables scientifiques, l'avis général est le suivant : "Les équipes du musée ont fait un travail remarquable pour retracer le parcours de résistants déportés et de fusillés, pour retrouver les descendants et les inciter à faire des dons au musée. On ne peut qu'admirer ce véritable travail d'enquête!"



1) Archives et objets de **Jules et Bernard Bouveret** 2) et 3) archives, objets et photographies de **Jean et Odile Bogé**, frère et soeur résistants Haut-Saônois. 4) Archives et carnets de **Jean Puissant** dont les manuscrits du roman policier *Antoinette ou Crime à Bois-Avril* ont été écrits à Buchenwald 5) Agenda de **Fernand Friedmann** contenant entre autres un récit quotidien de la guerre, des dessins de Guy Robert, des recettes mais aussi un brassard de la Police porté à la libération de Paris 6) Médailles encadrées et photographie de **Soeur Camille Latscha** 7) Archives et objets de **Robert Chanut** déporté à Mauthausen, proche de Denise Lorach dès la fondation du musée 8) Archives des frères **Simon et Fernand Vincent**, déportés jurassiens à Buchenwald et de leur sœur **Blanche Yvonne Vincent**, épouse de **Pierre Pillard**, prisonnier de guerre 9) à 14) Objets et archives (dont des dernières lettres et des photographies) collectés auprès des familles des fusillés de la citadelle : **Antoine Saillard, René Paillard, Georges Rothamer, Gaston Retrouvey, Henri Girard, Marius Vallet et Jean Sonet**.

Nous allons aussi recevoir en dépôt du Centre Européen du Résistant déporté (CERD) une dizaine de croquis réalisé par **Henri Gayot**, déporté résistant à Natzweiler-Struthof.



Le portrait de Sœur Latscha



Bien campée face à l'objectif, Camille Latscha dévisage le photographe, le regard franc et grave, un livre dans la main droite. Au côté gauche, 11 médailles, récoltées au cours des deux conflits mondiaux.

Entrée dans les Ordres à 19 ans au sein de la congrégation des Religieuses Hospitalières de la Charité de Besançon, sœur Latscha travaille à l'hôpital Saint-Jacques où sa bonté et sa fermeté sont connues de tous. Entièrement dévouée aux pauvres et aux malades, elle accueille, soigne et nourrit tous ceux qui sollicitent son aide.

Éprouvée par la défaite de 1940, elle vient en aide aux soldats, participe à la mise en place d'une filière d'évasion de prisonniers de guerre et s'occupe également des internés britanniques de la caserne Vauban. Soupçonnée par les Allemands, elle est arrêtée en 1942 et passe 40 jours à la prison de la Butte. Dès sa sortie, elle reprend ses activités à l'hôpital comme dans la Résistance, jusqu'à la Libération.

Sœur Latscha décède à Besançon, le 23 février 1952, le lendemain de son 69e anniversaire.

Une vie plus tard, le musée intègre dans ses collections ce portrait et ses médailles. De rares, mais précieuses traces matérielles pour transmettre l'essence de ce caractère fort et engagé, toujours au service des autres.

Tourner les pages

Souvenirs de ma captivité, 1942-1945, carnet de Maurice Coezard.

« Telle qu'elle fut » Voilà en quelques pages, ma vie de prisonnier politique, prisonnier NN, sans nom et sans nation. Ce que j'ai vécu là, est l'absolue vérité, je l'ai vécue. Le résistant Maurice Coezard (1924-2016) n'a que 18 ans quand il est arraché à sa famille, condamné selon le décret Nuit et Brouillard (NN) et déporté. Après avoir connu les prisons françaises et allemandes ainsi que le camp de Hinzert (Allemagne), il est libéré le 8 mai 1945. Pendant ses années d'emprisonnement, il rédige un journal clandestin intitulé « Souvenir de ma captivité » dans lequel on découvre un jeune homme sensible et courageux, qui grave des médailles et dessine, pour lui et ses camarades, pour garder espoir au milieu de l'horreur. **Mathilde Cantenot.**

11 avril 1942

"Arrestation à domicile. Sans même pouvoir embrasser maman, je suis emmené et conduit par un gendarme Français au commissariat de Dombasle. Là on me souhaite la bienvenue à coups de poings."

27 juin 1942 au soir

"Mon numéro était 4509. J'étais le 4509ème qui était passé par là.

Bien des fois, Papa me disait que la vie militaire n'était pas rose et bien les vieux de la guerre 14-18 auraient préféré faire 1 an de tranchée que 1 mois dans ce camp. Eux-mêmes nous le disaient."

25 juin 1943

"C'est vers le mois de juin, que je fis mes premières médailles. Une idée qui m'était passée par la tête, pour tuer le temps."

1er avril 1944

"Je pourrais dire plus tard que j'ai été mis à l'épreuve, et que toutes difficultés dans l'avenir, je saurais les vaincre. Je ne pense pas me vanter en disant cela."

Hirschberg, 11 mars 1945, cellule 78

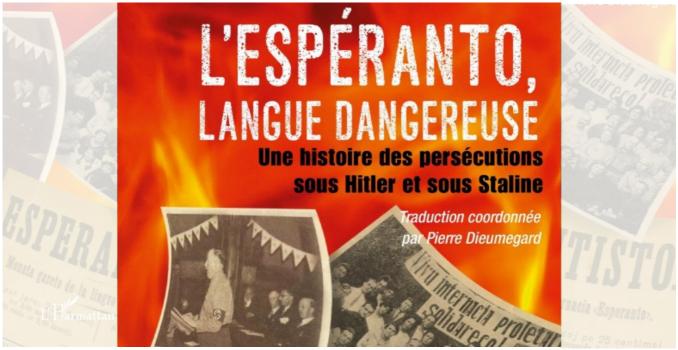
"Un de mes camarades vient de mourir, il est d'Angers. Pauvre copain ; combien il y en aura comme lui, qui partiront si près de la liberté."

Hirschberg, 1er avril 1945, cellule 78

"Au soir comme chaque jour, nous faisons la ½ heure de cuisine. Plats, recettes etc. ... On ne passe pas un jour sans en parler, c'est la faim qui nous fait ça. On se figure y goûter, chaque plat apparaît à nos yeux, comme dans le désert, le mirage, à l'homme perdu, mourant de soif, brûlé par les rayons d'un soleil torride."

Dimanche 6 mai, cellule 78

"18h : nous venons d'apprendre à l'instant même la fin de la guerre. Malgré la confirmation de plusieurs sources sûres, nous n'osons le croire. Demain soit disant nous serions libres. C'est drôle, j'aurais cru que ça m'aurait fait plus de choses, plus d'émotion que ça, ça me paraît tout naturel."



Ulrich Lins, La danĝera lingvo, traduction française, l'Harmattan, 2022.

Découvrir

L'espéranto face au nazisme

« Tant que le Juif n'est pas devenu le maître des autres peuples, il faut que, bon gré mal gré, il parle leur langue ; mais sitôt que ceux-ci seraient ses esclaves, ils devraient tous apprendre une langue universelle (l'espéranto, par exemple), pour que, par ce moyen, la juiverie puisse les dominer plus facilement ».

Hitler, Mein Kampf, 1924.

L'espéranto est une langue universelle, créée par Zamenhof, un médecin juif polonais. Fort de sa connaissance de plusieurs langues, il s'appuie sur chacune d'entre elle pour proposer une langue facile à apprendre, neutre, qui serait un pont équitable entre tous les peuples. Le succès de cet apprentissage à la fin du XIXème est rapide, les cours et les échanges par correspondance d'un continent à l'autre trouvent leur acmé dans des congrès devenus annuels.

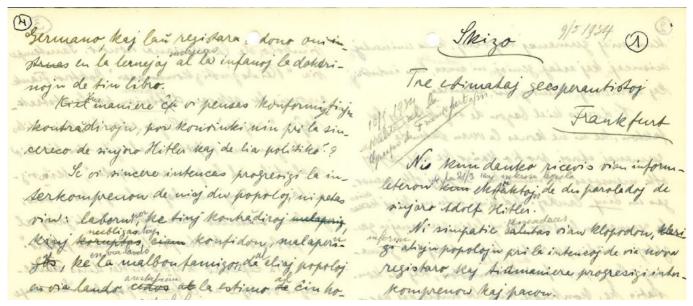
Ce projet humaniste né d'un juif, prônant la paix, refusant tout nationalisme, n'échappe à aucun des dictateurs du XXème siècle et fait très vite partie des ennemis à abattre. Hitler adopte à son sujet deux stratégies : d'une part combattre les adeptes de l'espéranto, d'autre part l'utiliser à ses propres fins de propagande.

« Je suis profondément convaincu que tout nationalisme ne peut apporter à l'humanité que de plus grands malheurs et que le but de tous les hommes devrait être de créer une humanité fraternelle ».

Zamenhof, 1914.

En 1922, la Société des Nations envisage d'utiliser l'espéranto comme langue de travail. La même année, dans un discours à Munich, Hitler déclare que "cette langue bâtarde sur le point d'acquérir la position mondiale qui lui est assignée par le plan sioniste va aider à l'extermination du patriotisme". Quelques années plus tard lors de son accession au pouvoir, la littérature espérantiste est interdite et de nombreux militants sont arrêtés. Les 3 enfants de Zamenhof sont exterminés.

L'ouvrage de l'historien allemand Ulrich Lins *La langue dangereuse*, paru en 1973 en espéranto, explore cette facette méconnue de l'histoire. Son édition en français vient de voir le jour chez l'Harmattan. Grâce à l'ouverture récente des archives de l'Europe de l'Est, elle donne un éclairage nouveau et très complet sur le sujet. Dans les moments troublés que nous traversons, ce texte et ses problématiques semblent étrangement actuels. L'espéranto n'a jamais été qu'une langue, elle véhicule avant tout un espoir de paix et la possibilité d'une vraie liberté. Les mots ont en effet d'incommensurables pouvoirs, bons ou mauvais suivant qui les utilise. Et leur volatilité rend impossible de les passer par les armes.



[&]quot; Vous dites que nous ne connaissons pas les vrais faits dans votre pays, et que notre journal ment souvent (...) Mais parmi nous tous ceux qui savent lire l'allemand voient bien que le gouvernement d'Hitler persécute avec la plus grande rigueur tous les hommes pacifistes."

Correspondance en espéranto entre Français et Allemands, 1934, Centre Culturel Espéranto de Gray Nacia Esperanto Muzeo.

Découvrir

Les archives du musée de l'espéranto

En 2021, Micheline Château, responsable du *Nacia Esperanto Muzeo* de Gray doit déplacer la totalité des collections du musée vers un nouveau lieu. À cette occasion elle rassemble les documents sur la Seconde Guerre mondiale et nous les fait parvenir : certains rejoindront les collections du Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon. Ils illustrent la dualité de l'utilisation de cette langue pendant la Seconde Guerre mondiale.

On y trouve des correspondances entre espérantistes de part et d'autre du Rhin, tantôt confortant les positions hitlériennes, tantôt mettant en garde contre les dangers du nazisme. Mais aussi des livres et des revues. La *Germana esperantisto* publie en octobre 1933 sur plus de 6 pages la traduction en espéranto d'un discours de Hitler, «que le monde fasse attention: Adolf Hitler parle», où les bases de la "nouvelle Allemagne" sont posées. L'idée de Behrend, responsable de l'association allemande espérantiste, est qu'avec une traduction juste et objective, chaque peuple pourra se faire sa propre opinion du discours. Cette revue est alors interdite, de même que toutes les associations espérantistes qui prétendent à la neutralité.

A l'opposé, la *Germana Asocio Esperanto* souligne sa fidélité à la nation allemande et sa volonté de participer à la propagande du régime nazi vers l'étranger. Les dirigeants doivent certifier qu'ils ne sont ni Juifs, ni sympathisants du marxisme et qu'ils informeront les autorités sur les membres "anti-État". Un groupuscule nazi espérantiste prend les commandes. En 1935, dans cette même lignée, l'Union espérantiste des enseignants de Saxe édite un bulletin d'information *La nova germanlando* diffusé à 10 000 exemplaires vers 70 pays. Ce pamphlet antisémite tend à prouver par des statistiques et des faits "avérés" la mainmise des Juifs sur la vie publique allemande.

Ces archives sont une preuve tangible du bras de fer qui se met alors en place entre les premiers groupes espérantistes, réprimés les uns après les autres, et les groupes opportunistes, leviers de la politique de Hitler. Cette récupération de la langue, neutre par nature, qu'est l'espéranto, est une tentative habile pour brouiller les cartes : comment savoir alors qui se cache derrière les écrits ? À qui se fier ?

En juin 1939, un décret du Führer met directement un terme à cette communication difficile à maîtriser et « la propagation de l'espéranto en Allemagne est interdite ».

La Nova Germanlando

Internacia Informilo pri la nova Germanlando Eldonanto: Esperanto-Unuiĝo de Saksaj Geinstruistoj

Schillerstr. 9, Riesa (Germ.)

Rigardu la sekvantajn faktajn nombrojn, pripensu kaj poste juĝu!

Tre estimataj alilandaj geesperantistoj!

En la nuna tempo vi certe en via landa gazetaro trovis multnombrajn neverajn, eĉ krimajn sciigojn pri la nuna situacio en Germanlando kaj pri ties nacionalsocialista revolucio. Precipe pri la rasa problemo kaj la nacia renovigo vi certe estas malĝuste informitaj.

Pripensu: ĉu vi dezirus, ke ekzemple vi Francoj estas regataj de Sudanesoj aŭ vi Britoj regataj de la Hindoj aŭ vi Usonanoj regataj de Negroj aŭ vi Japanoj regataj de Malajoj? Do, vi ankaŭ devas kompreni, ke ni Germanoj havas la urĝan deziron pri pureco kaj memstareco en la administrado de nia lando kaj en nia popola vivo. Tralegu la sekvantajn informojn, kiuj batalas por la vereco pri la nova Germanlando, kaj poste juĝu mem! Ni germanaj Esperantistoj interesiĝas pri via justa opinio. Skribu al nia adreso, por ke vi plue estu instruataj pri la vera stato en nia lando! Postulu pliajn senpagajn ekzemplerojn de ni!

Kun Esperanto-salutoj

Esperanto-Unuiĝo de Saksaj Geinstruistoj Schillerstr. 9, Riesa (Germanlando).

a

Ne konante la laŭfaktajn cirkonstancojn, la eksterlandanoj, kiel montris la lastaj okazintaĵoj, estas preskaŭ sen kompreno pri la judisma demando en Germanlando. Multiloke estas nur konate, ke okazis intensa orientjuda en-migrado en Germanujon. Oni tute ne vidas, ke post la revolucio en 1918 la pozicio de la judaro en Germanlando politike kaj ekonomie elfunde aliiĝis kaj ke la politika vivo, la rega potenco kaj la spirita vivo de la nacio staris tute eksterordinare forte sub judaj influoj. Pro tio la nunaj okazantaĵoj estas ĉefe reakcio kontraŭ la evoluado fariĝinta de post 1918.

Germanlando estas de multaj jardekoj la trairstacio por milionoj da judoj venintaj el la Oriento, kiuj neasimilitaj, post pli aŭ malpli mallonga restado multokaze en la dua generacio plumigradis. De post 1918 tiurilate la cirkon-stancoi elfunde aliiĝis en tio, ke la socialdemokratoj uzis sian politikam potencinfluon por eksterordinare favori la orientjudan enmigradon kaj ankaŭ la civitanigon en Germanlando, kaj krom tio cedi al la judaro en la publika vivo, en la registaro, en la justico kaj en la administrado, precipe en la komunuma, ĝeneralan influon, kiu proporcie al la popolnombro ne estas rajta. Treege alta nombro da judoj en la parlamento kaj kiel partio-oficistoj ĉe la socialista kaj komunista partioj videbligas la komencon de tiu evoluado, kies politika efilo cotialista comunista partioj videbligas la komencon de tiu evoluado, kies politika efiko estis la same alta nombro da judaj ministroj en la regno kaj en la landaj registaroj kaj la judoj en altaj respektive precipe influriĉaj pozicioj de la administrado.

Paralele kun tio tute eksterordinare kreskis la juda influo en gazetaro, teatro, arto, ĉe la altlernejoj kaj en la gvidantaj ekonomiaj branĉoj. Por la juda antaŭeniro kelkaj

ekzemploj estas precipe klarigaj:

La advokataro En Berlin: 3450 advokatoj, el ili 1925 judoj kaj 1525 arjoj. En Breslau: 285 advokatoj, el ili 192 judoj kaj 93 arjoj. En Frankfurt (Main): 659 advokatoj, el ili 432 judoj kaj 227 arjoj.

> La Advokatara Ĉambro en Berlin: 33 membroj, el ili 21 judoj kaj 12 arjoj.

Berlin-aj maisanulejoj

Malsanulejo Moabit:

6 čefkuracistoj, el ili 3 judoj kaj 3 arjoj; 16 subkuracistoj, el ili 10 judoj kaj 6 arjoj; 12 helpkuracistoj, el ili 6 judoj kaj 6 arjoj;

Malsanulejo Neukölln:

4 ĉefkuracistoj, el ili 2 judoj kaj 2 arjoj; 14 subkuracistoj, el ili 10 judoj kaj 4 arjoj;

Malsanulejo Friedrichshain:

20 subkuracistoj, el ili 12 judoj kaj 8 arjoj;

12 helpkuracistoj, el ili 8 judoj kaj 4 arjoj.

Ĉe tio en sennombraj kazoj rekta influo kaj reciproka subteno de la judaro en la diversaj profesiaj branĉoj estas konstateblaj. La reakcio kontraŭ la forta judiĝo de la ekonomia vivo estas akrigata per la granda nombro de abo-menaj korupt-aferoj, kiuj multoble helumis tiujn ĉi statojn kaj interrilatojn. La politika radikalismo de granda parto de la judaro en Germanlando, precipe de la novenmigrintoj, kunefikis, sekvigi la nun uzatajn akrajn rimedojn. En Berlin kiel en aliaj grandurboj estiĝis tipaj judo-kvartaloj, kiuj fariĝis la plej abundaj originejoj por la komunismo; ĉe tio ag-reciprokeco estas evidenta ekzemple inter la Grenadier-strato kaj la ekonomie suprenirintaj rondoj judaj de la Kurfürstendamm en Berlin, kaj ĝi trovis sian esprimon en la ruiniganta maniero de la lastnomitaj rondoj, la tiel-nomataj noblo-komunistoj aŭ salon-bolŝevikoj. La mult-oblaj interligoj inter marksismo kaj komunismo unuflanke kaj la mondjudismo aliflanke estas tiurilate precipe gravaj, kaj ili estas la kaŭzo, ke la batalo kontraŭ la juda disvastiĝo en la germana publika vivo grandmezure estas logika sekvo de la batalo kontraŭ la marksismo kaj komunismo. Pri fakto precipe estas atentigate:

Kontraŭ tiuj judaj influoj kontroldirekti la germanan spiritan vivon, formi la germanan politikon, kaj kontraŭ la trokreskado de la koruptado sin turnas la nova Germanlando. Estonte ne plu estos permesate, ke la judoj en proporcie alta grado okupas oficistajn, juĝistajn ktp. poziciojn kaj per tio posedas influon en Germanlando nerespektivan al ilia proporcio en la tuta loĝantaro.



Rencontre à Boussières, 30 septembre 2022.

Rencontrer

La petite fille sur la photo

En 2013, en parcourant les photographies confiées par la descendante d'Henri Fertet, je découvre celle d'une fillette qui ne fait pas partie de sa famille. La photographie a été envoyée d'une maman à une autre, par Simone Rothamer à Cécile Fertet.

Toutes les deux partagent, en plus d'un amour maternel très présent (dans sa dernière lettre, Henri Fertet parle lui-même de "l'amour filial véritable") l'épreuve douloureuse de la perte d'un être cher. Au verso, à la plume : "Souvenir des grottes d'Osselle, la fillette de Georges Rothamer, 1949". Georges Rothamer (1919-1943) est un résistant de Boussières, membre du groupe Guy Mocquet fusillé le 26 septembre 1943 à la Citadelle. Au-delà de la pose assurée de l'enfant malgré sa silhouette frêle, ce cliché est doublement touchant. Il est aussi celui d'une maman attentionnée qui voulait avant tout garder (et transmettre) le souvenir d'une journée de balade touristique. En 1949, celle dont j'ignore encore le prénom, a rejoint la vie d'après, celle qui tente de faire conjuguer "vivre avec" et "vivre sans". A gauche de la photo, un vide, un espace invisible. Normalement, une enfant de 6, 7 ans née en 1949 est, je l'espère, toujours de ce monde : je ne l'oublie pas et durant des années, prise par d'autres obligations, je me fais cependant la promesse de la retrouver.

Ce n'est qu'au printemps 2022 que nos chemins vont se croiser. Suite à notre enquête collective sur les 100 fusillés de la Citadelle, nous en apprenons davantage sur son père. Un agent de la mairie de Boussières qui a entendu parler de notre travail (et que je remercie encore!), me transmet les coordonnées de Nicole, la fille de Georges, âgée aujourd'hui de 80 ans. Je compose son numéro. Nous sommes émues toutes les deux. Il faudra encore attendre quelques mois pour enfin se rencontrer. Le rendez-vous est pris le vendredi 30 septembre et nous sommes bien entourées: Karine, ma collègue, Jean-Marie Ligier, le président de l'Amicale à la Mémoire du groupe de Résistants Guy Mocquet et sa cousine, descendante de Gaston Retrouvey, résistant fusillé comme Georges à la citadelle le 26 septembre 1943. Nous nous retrouvons tous les cinq autour des archives des deux résistants dans l'ancienne forge de la famille Rothamer. Le moment est chaleureux. Nicole ne cesse de répéter que le don d'archives est la meilleure chose à faire pour transmettre l'histoire de son père: il n'aura eu de cesse de l'accompagner et de la guider tout au long de sa vie. L'enquête photographique s'est achevée mais avec elle débute aussi la passation qui est au cœur de notre beau métier entre revenance et survivance.



"(...) Ma petite femme adorée. Je t'écris pour la dernière fois ; ils sont venus me réveiller pour me le dire. Donc, dans un instant je serai fusillé (...) Élevez bien ma petite chérie, unissezvous tous pour en faire une jeune fille modèle (...)"

Extrait de la dernière lettre de Georges Rothamer à son épouse Simone.

Aurélie Cousin



Gaston Retrouvey et Georges Rothamer, Inv. 2022.1622.03

Connaître

La Résistance de Larnod à Boussières

Partir sur les traces d'un jeune résistant de Boussières, c'est partir à la rencontre de tous les autres. Car dans le faisceau de ces petits villages disséminés de part et d'autre du Doubs et de la RN83, en 1939 tout le monde se connaît : on est cousins, voisins, on fréquente la même école et les mêmes chemins à vélo.

Le groupe Guy Mocquet naît ainsi, à partir d'un noyau de jeunes amis. Ils sont de cette génération qui a baigné dans le souvenir de 14-18, ils sont aussi de cette tranche d'âge à la limite de la mobilisation, et très souvent sous la menace du STO. Toutes ces raisons vont les pousser à trouver leur propre place dans le combat.



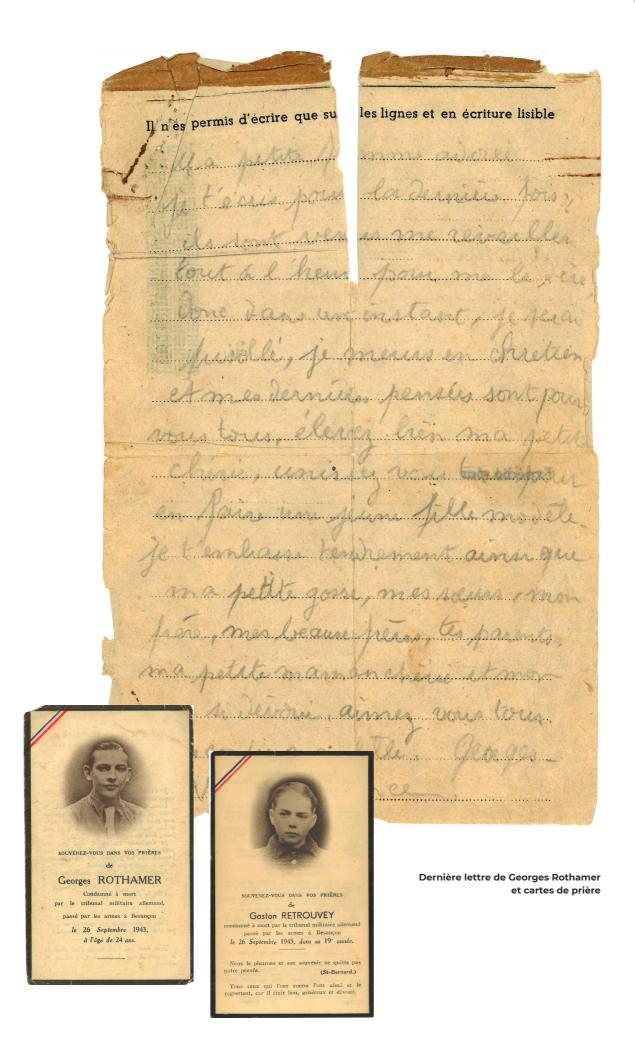
Paul Ligier, Larnodien rescapé du groupe, a raconté plus tard comment l'idée leur était venue, assis au bord de la route qui mène à Lyon, à observer dans ces jours de l'été 1940 la débâcle et les armes jetées à la hâte dans le fossé ou la rivière : il fallait faire quelque chose, et la récupération des fusils et des cartouches est le point de départ de leur action. Ils en trouvent à Planoise, à Fontain, fabriquent leurs propres explosifs et vont les cacher dans la chapelle de Larnod.

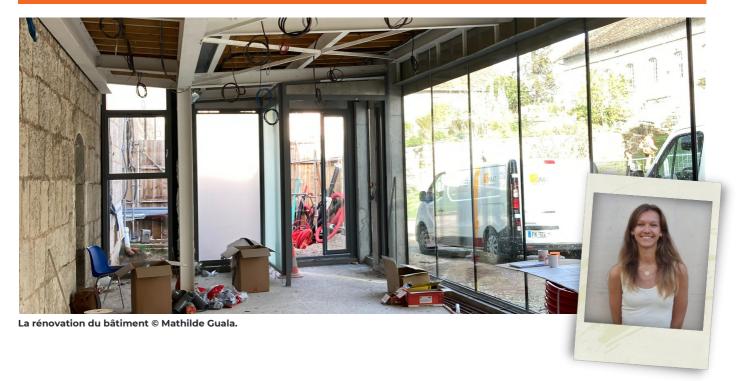
En 1941, le cousin de Paul, Marcel Simon, devient chef du groupe, il convainc Georges Rothamer et son beau-frère Gaston Retrouvey, qui sont de Boussières, de se joindre à eux.

Georges à son tour amène deux boussièrois réfractaires au STO : Léon et Roger Puget. Prenant des noms de code (Narcisse pour Gaston Retrouvey, Delphin pour son beau-frère Georges), ils se réunissent dans les bois de Pugey, s'entraînent au tir et, en avril 1943, entament une série de sabotages, centrés sur les forts alentours et les écluses du canal reliant le Rhône au Rhin.

La plupart des jeunes du groupe sont arrêtés à leur domicile dans la nuit du 2 juillet 1943. Ils mourront ensemble, courageux jusqu'au bout, le 26 septembre 1943 à la citadelle de Besançon.

Karine Dupoux-Binder





Portrait

Mathilde Guala : dans les coulisses de la réouverture

Alors que les rénovations du bâtiment des cadets avancent, les préparatifs autour de la réouverture s'affinent. Le service marketing-communication de la Citadelle ainsi que l'équipe du musée se sont accordés pour accueillir une nouvelle personne en tant que chargée de mission et pivot entre les deux services. C'est ainsi que j'ai intégré l'équipe en septembre dernier pour un an.

"Actuellement en deuxième année de master en communication, j'ai souhaité entrer dans le domaine de la culture dans le cadre de mon alternance. Ayant grandi en région parisienne, j'ai eu la chance de pouvoir me rendre dans de nombreux musées et de cultiver cet intérêt pour la transmission de l'Histoire notamment. Résolue à vouloir découvrir les coulisses de ces lieux chargés de sens et apporter ma pierre à l'édifice, j'ai saisi l'opportunité de rejoindre ce projet conséquent qu'est la réouverture du Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon. Ainsi, cette occasion me permet d'allier mon intérêt pour la Seconde Guerre mondiale à mes études de communication, et ce, à proximité directe d'un lieu de mémoire : le monument des fusillés.

Concrètement, mon rôle dans ce grand projet est de créer l'événement et de donner envie de pousser la porte du futur musée grâce à une communication de lancement. Je travaille donc en lien avec les différentes équipes, que ce soit le service marketing communication, l'équipe du musée ou encore les autres services de la ville et extérieurs tels que les médias. Je suis par exemple chargée d'imaginer des actions de communication et de diffusion novatrices mais aussi de participer à une communication dynamique sur plusieurs supports dans les différents médias et dans la presse. Toutes les actions que je mène ont pour but de positionner le musée comme un musée de référence sur cette période de l'histoire et un lieu culturel et de visite incontournable de la destination".



Transmettre

Des rencontres qui restent

Cette fin d'année, nous sommes partis à la rencontre d'Olivier Fély-Biolet et de Zazie Tavitian et à travers eux, de Jacques et de Jeanne.

Le jeudi 20 octobre, Olivier Fély-Biolet est venu présenter son documentaire « Ces traces qui restent » et le vendredi 9 décembre, une partie de l'équipe du musée s'est rendue à une table ronde organisée à la Cité de la Gastronomie de Dijon sur le thème « Recettes et transmission ». Nous y avons rencontré Zazie Tavitian et Caroline Péron, respectivement autrice et dessinatrice du roman graphique A la recherche de Jeanne.

Dans *Ces traces qui restent*, nous partons à la recherche de Jacques, le cousin d'Olivier. Le 14 février 1942, Jacques, 15 ans, est arrêté par la Feldgendarmerie pour détention d'armes. Il est enfermé à Compiègne, Amiens puis à La Santé à Paris. Par la suite, rien, on perd sa trace : personne ne sait ce qu'il devient. Au cours du film, nous apprenons que Jacques est déporté *Nacht und Nebel*. Tout comme Germaine Tillion et environ 8 000 déportés français, Jacques fait partie de ceux qui ne doivent pas laisser de traces. Il ne reviendra pas.

A la recherche de Jeanne est d'abord une série de podcasts, adaptés en roman graphique en septembre dernier. Zazie retrace le parcours de Jeanne Weill, son arrière-arrière-grand-mère, déportée et assassinée à Sobibor en mars 1943, parce qu'elle était juive.

Olivier et Zazie nous emmènent tous deux sur les traces de cette personne déportée, qui n'est jamais revenue. Pendant plusieurs années, ils mènent de véritables enquêtes familiales, qui vont les conduire à voyager, interroger leurs proches ainsi que des historiens, pour retracer les parcours de Jeanne et de Jacques, et essayer de comprendre ce qui leur est arrivé. Dans leurs deux familles, on connaissait leur existence, on conservait des archives, photos, lettres mais on n'en parlait pas. Aussi, leurs démarches ont permis de raviver cette mémoire en suspens. Le nom de Jacques apparaît désormais sur le monument aux morts de Choisy-au-Bac et les recettes de cuisine de Jeanne sont préparées par sa famille, à Paris, en Suisse ou en Israël.

Ces rencontres nous rappellent ainsi que derrière un carnet de recettes de cuisine, une photo de famille, se cache le parcours d'hommes, de femmes ou d'enfants qui ont été témoins, acteurs ou victimes de la guerre. Ils sont les traces de leur histoire et de la transmission des mémoires familiales.



Simone, un film d'Olivier Dahan (Warner Bros), sorti en octobre 2022.

Transmettre

Simone : le voyage du siècle

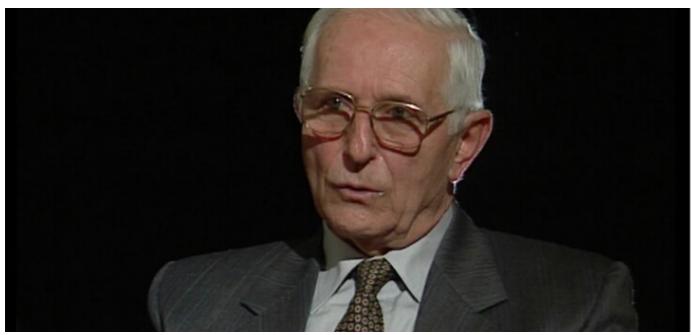
« Notre héritage est là, entre vos mains, dans votre réflexion et dans votre cœur, dans votre intelligence et votre sensibilité. »

Les mots qui guident ce film sont ceux de Simone Veil, son écriture puissante, profonde d'humanité, son regard revenu de loin. Ces mots sont l'arme de ses combats. L'enfant des premières images questionne déjà le monde, la femme des dernières heures continuera de s'interroger : ai-je assez fait ? Comment peut-on transmettre aux générations qui n'auront pas connu la Shoah le courage de construire ensemble un monde meilleur ?

Née Jacob dans une famille juive "très laïque" et très unie, Simone est arrêtée en mars 1944 alors qu'elle vient de passer les épreuves du bac. Déportée à Auschwitz, elle assiste impuissante à la mort de sa mère et ne reverra jamais son père et son frère quittés à Drancy. Le retour en France est difficile et d'autres épreuves l'attendent. Mais, "plus dure que les autres", elle trouve encore la force de se battre. Mariée à Antoine Veil, mère de 3 enfants, elle reprend ses études et réussit brillamment l'école de la magistrature, une gageure pour une femme dans les années 1950.

Si ce film a su séduire la jeunesse, lorsqu'on pensait que la déportation était un sujet maintes fois mis en images, c'est par **l'incarnation de cette grande dame au parcours exceptionnel**. On connait tous ses discours et ses combats pour la légalisation de l'avortement, son rôle politique dans la construction de l'Europe, son côté ferme et déterminé, mais on connaît peut-être moins sa proximité avec les exclus, ou son formidable travail sur le terrain dans les prisons Algériennes. Ce refus absolu de l'indignité, qui a pris foi et corps dans son éducation puis dans les épreuves de la déportation. La cohérence de ses actions saute aux yeux, servie par ses magnifiques écrits en voix-off et les jalons de son histoire en images.

Un film bouleversant qui nous rappelle la part de responsabilité qui nous incombe : celle de transmettre, maintenant que les témoins nous laissent avec cet héritage, mais surtout celle de ne jamais abdiquer face aux obscurantismes.



Pierre Rolinet témoignant de son parcours © vidéo MRDB

Témoigner

Des témoignages audio conservés au musée

Le projet de rénovation du musée bat son plein et la sélection des derniers témoignages audiovisuels qui vont être présents dans la future exposition permanente est désormais terminée.

Ces témoignages occupent une place à part entière dans nos collections, qu'il s'agisse d'enregistrements audios ou de vidéos. Ils permettent d'offrir l'opportunité au visiteur de découvrir l'histoire autrement que par l'objet ou l'archive, en écoutant un ancien résistant ou déporté s'exprimer et raconter son expérience de vive voix et personnellement, avec toute l'émotion qu'on devine. Celui qui témoigne interpelle le visiteur directement, sans détour, lui raconte son histoire et les anecdotes qui l'ont marqué. Le ton est souvent grave et empreint d'émotion, et c'est ici que réside toute la richesse du témoignage comme objet d'histoire et de collection.

Ce travail d'exploitation des collections audiovisuelles du musée a été très prenant pour l'équipe. Il nous a fallu des centaines d'heures de travail pour écouter patiemment chaque témoin, retranscrire précisément ses paroles, comparer et classer chaque témoignage.

Nous en avons tiré le plus évocateur et pertinent, le plus imagé, afin que les futurs visiteurs du musée puissent écouter une dizaine de témoignages. Il s'agira de petits extraits souvent courts et incisifs, qui disent tout ou presque des misères de la guerre. Des difficultés de la vie quotidienne, des risques de l'activité de résistance, de la peur et de la douleur de l'arrestation qui engendre éloignement familial et une incertitude du lendemain qu'on devine sans difficultés. Ceux qui ont connu la déportation témoignent aussi du tragique et de l'horreur de la situation : les transports qui n'en finissent pas et dans lesquels le processus de déshumanisation du déporté commence, l'arrivée et les longs mois au camp avec lesquels riment souffrances, maladie et malheur, mais aussi esprit de solidarité et de camaraderie. Une note positive vient en général clore les témoignages, puisque c'est sur la joie des retrouvailles familiales qu'insistent les anciens déportés. Cette joie qu'ils avaient perdue de vue en pensant ne jamais échapper aux griffes du système concentrationnaire. C'est une partie de ce travail sur les témoignages que les visiteurs du futur musée pourront venir voir et écouter à partir de notre réouverture en 2023.

Etienne Gehant

Hommage

Jacques Bergez (1926-2022)



Bisontin de naissance, ayant vécu à Besançon jusqu'à mon départ dans la vie à 22 ans en 1947, donc pendant toute la durée de la guerre, si j'excepte une partie de ma Résistance en Bourgogne et dans la Marne et un séjour en camps de concentration, ce musée où figure parmi beaucoup d'autres le graffito que j'ai tracé dans la cellule d'attente de l'Hôtel de Clévans, ce musée disais-je, ce musée symbolise pour moi toute ma jeunesse, le drame de la guerre et ses suites. Après les 7 premières années de ma vie passées rue Moncey, j'ai contemplé, depuis l'appartement familial, près de l'école d'Horlogerie, les toits de la ville, ses clochers et sa citadelle. Vous comprendrez donc l'attachement que je porte à ce musée.

Jacques Bergez, 25 septembre 2012



Le 16 octobre 2022, Jacques Bergez, alias "Marcel", né à Besançon, s'est éteint dans sa 96ème année.

Dès ses 17 ans, il participe à de nombreuses actions comme le sabotage d'une écluse ou l'organisation de parachutages clandestins. Un an plus tard, en avril 1944, il est arrêté à Besançon et torturé par la Gestapo à l'Hôtel de Clévans. Après un passage au camp de Royallieu à Compiègne, il est déporté dans un *Kommando* de Buchenwald.

Libéré en 1945, il revient des camps amaigri et affaibli mais avec la volonté de partager son témoignage.

Tout au long de sa vie, il est un membre actif de plusieurs associations de mémoire dont l'ONAC-VG, l'UNADIF-FNDIR et l'Association des Amis du Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon.

Pour ses actions et les épreuves qu'il a traversées, il est élevé Chevalier de la Légion d'honneur et reçoit des médailles d'honneur dont la Médaille de la Résistance française.

En plus de son investissement dans la vie du musée à travers l'Association, il a accepté de partager le récit de sa vie et de ses épreuves auprès de François Marcot, historien et co-fondateur du musée. Il finit sa vie dans l'Oise, à Gouvieux et décède à Creil.

Toutes nos pensées vont à ses proches : Jean, Alain, Guy, Luc, Max, Eve Bergez, ses enfants, Naoko, Iliana, Jean-Christophe, ses belles-filles et beau-fils, Samuel, Léa, Guillaume, Arthur, Alice et Agathe, ses petits-enfants.

Billet de saison



Noël à Berlin. Omer Bartaud requis du STO, 1943, Inv. 2020.1572.03

O Tannenbaum (Mon beau sapin)

Omer Bartaud (1920-2007) est né à Longeville (85) en Vendée. En 1941, il vit à Cholet. Le travail est rare et après avoir exercé plusieurs petits boulots, il rentre à l'usine Thomson qui à l'époque s'appelle SFR. En 1942, il est requis pour le STO avec ses copains pour travailler à l'usine Telefunken dans le quartier berlinois de Steglitz-Zehlendorf. Il y occupe la Baraque 8, chambre 6. Chacun continue en Allemagne à faire ce qu'il faisait auparavant. Il y est peintre en bâtiment. Ils sont soumis à un régime de semi-liberté qui leur permet de sortir un peu du camp. La ville est sans arrêt pilonnée par les Alliés et le baraquement d'Omer est détruit plusieurs fois. La vie quotidienne s'organise autour du travail et des moments entre camarades. Noël est une date symbolique : ils espèrent être libérés avant Noël tout comme les soldats de la Grande Guerre pensaient que les combats s'arrêteraient avant Noël 1914. Passer Noël en Allemagne fait comprendre que la Libération ne va pas intervenir avant plusieurs mois... Le repas est au moins un peu amélioré par la mise en commun des colis préparés par les familles envoyés spécialement pour ces fêtes. Ici, un maigre sapin accompagne les discussions animées de la tablée. Des mots remplacent les traditionnelles guirlandes. Autrefois composées de pommes, de confiseries et

de petits gâteaux, les décorations du sapin évoluent. Vers 1910, les fruits en coton pressé deviennent des décorations populaires. Puis, au cours des années 1920 et 1930 se répandent plutôt des ornements en carton reproduisant des illustrations lithographiées, principalement des têtes de beaux anges à figures féminines mais aussi des mots de paix ou d'espoir. Était-ce le cas ici?

Aurélie Cousin



